

LA MEMORISATION DE LA PAROLE DE DIEU UN CHEMIN DE RE-CREATION

par Yves et Anita de Limelette
et la fraternité St Marc *

article paru dans la revue
Lumen Vitae
volume XLIV, , n° 3
"Créativité en catéchèse"

LUMEN VITAE
Centre International d'Etudes
de la Formation Religieuse
186, rue Washington
1050 Bruxelles

Le groupe dont nous faisons partie et qui se réunit chaque semaine pour mémoriser la Parole de Dieu est composé d'adultes de 35 à 80 ans (et certains sont là depuis dix ans). Vous vous demandez peut-être quel rapport cela peut avoir avec la créativité en catéchèse? Nous aimerions montrer comment la mémorisation de la Parole de Dieu et sa transmission orale sont une voie spirituelle, un chemin de re-création à la portée de tous (adultes ou enfants, riches ou pauvres, bien-portants ou malades).

* Yves de Limelette. Né en 1941 à Bruxelles. Marié, père de quatre enfants. Ingénieur technicien. Avec son épouse Anita, ils font partie de la fraternité St Marc. Depuis dix ans environ, ils transmettent l'évangile de Marc dans un groupe de mémorisation. Celui-ci se réunit, actuellement, tous les samedis, à Bruxelles. Adresse : 7 av des Marguerites. B - 1970 Wezembeek.

La fraternité St Marc, constituée de couples et de célibataires, membres de différentes Eglises, répartis en France et en Belgique, a pour mission de transmettre la Parole de Dieu par la mémorisation. Elle se réunit trois fois par an, pour célébrer, mémoriser, étudier la Parole de Dieu et la vivre en frères. Elle édite régulièrement une lettre d'information et d'échange, appelée "La Qehila"

Partage d'une expérience

Pratiquement comment se passent nos rencontres? Nous mémorisons l'Evangile de Marc chapitre après chapitre et faisons ainsi l'expérience de la "pédagogie" de Jésus. Comme nous avons la chance de nous réunir dans une chapelle, nous entrons assez facilement dans le silence, par quoi tout commence. Nous nous groupons en demi-cercle, debout, tournés vers l'icône du Christ. Nous chantons une prière à l'Esprit pour qu'il dispose nos coeurs à recevoir humblement la Parole.

Ensuite, celui qui nous transmet chante le premier verset et nous le reprenons quatre fois. Puis de même pour les versets suivants. Le transmetteur s'efface et chacun se sent à l'aise, tel qu'il est, à sa place de disciple. Par la répétition, nous nous laissons peu à peu évangéliser tout entier, conscients que la Parole fait son travail invisiblement. Et voici que certains mots ou gestes de Jésus prennent un relief inattendu. La Parole, comme la goutte d'eau qui use la pierre, creuse notre coeur. Celui-ci s'éveille et devient plus présent à la présence du Seigneur. C'est souvent au cours de cette répétition que nous découvrons notre dureté de coeur, nos manques de foi et en même temps la tendresse de Dieu qui est en train de nous guérir. Moment parfois d'émotion, de larmes intérieures.

C'est alors que le Christ ressuscité vient nous dire: "La mort est vaincue, le péché est vaincu, la victoire est obtenue. Maintenant, convertis-toi! Maintenant, c'est possible!"

Vient ensuite un temps de repos. Chacun s'assied et nous mettons en commun nos questionnements et nos émerveillements. Nous essayons de rester très près du texte et humblement nous nous enseignons les uns les autres.

Nous terminons toujours par la récitation d'un passage de la première épître de Pierre:

"D'un coeur pur, aimez-vous les uns les autres, ayant été régénérés d'une semence non pas corruptible mais incorruptible, par la Parole de Dieu qui est vivante et qui reste. Parce que toute chair est comme l'herbe et toute gloire comme fleur d'herbe. L'herbe se dessèche et la fleur tombe, mais la Parole du Seigneur reste à jamais. Et ceci est la sentence qui vous a été annoncée".

(1.22-25)

L'origine et le cheminement de notre groupe

Comment y sommes-nous entrés? Après avoir vécu des groupes de partage d'Evangile, nous sommes arrivés à nous dire que nous parlions beaucoup au sujet de la Parole, mais qu'en fait nous ne la connaissions pas vraiment: sans Bible, nous n'aurions pu nous rappeler un texte... Nous cherchions une approche moins intellectuelle, plus vitale, nous voulions en être imprégnés. Ce fut alors la découverte de la mémorisation. C'était la réponse à notre soif. Joie!

Il y a eu l'émerveillement du début, la fringale de la Parole, la répétition quotidienne et puis survient un tournant décisif, un choix à faire. C'est le moment de la fidélité, de la persévérance, car la lassitude s'installe. Il faut veiller et lutter contre "les oiseaux qui viennent dévorer la semence". La mémorisation continue de Marc est pour nous, adultes, une voie parfois ascétique. C'est une route à la suite du Maître, avec les cailloux, les montées et les descentes... C'est à ce moment-là que nous sentons le soutien des frères et soeurs du groupe. La Parole a créé des liens très fraternels entre nous, ce qui sous-entend les pardons mutuels, les prises en charge des soucis des autres, etc...

Que constatons-nous après ces années "d'imprégnation" lente de la Parole? Beaucoup, beaucoup de fruits. Ils viennent de la

mémorisation, qui ne peut être séparée de ces rencontres hebdomadaires du groupe et aussi des week-ends vécus avec la fraternité St Marc. Nous-mêmes et beaucoup d'entre nous, nous avons été remis "debout". Nous sommes sortis du "flou" (grâce à la Parole, grâce aussi aux enseignements de Bernard Frinking ¹). La Parole nous a donné une force intérieure, une sorte de solidité que nous n'avions pas avant. Le respect de la Parole nous a entraînés à veiller à l'attitude du corps. La fréquentation régulière de la Vérité nous entraîne à être plus vrais et cohérents dans nos gestes, nos paroles, notre prière.

Par la répétition de la Parole, nous sommes devenus plus attentifs, très sensibles à chaque mot de l'Evangile, mais aussi aux mots de la liturgie, des chants. Notre sens du sacré s'est développé. Nous avons appris à nous orienter (lieu de prière, place de l'icône à la maison...), à tenir compte du temps (prière des heures qui rythment le temps, liturgie familiale...), à célébrer le temps et les fêtes. Nous avons appris et apprenons encore à nous laisser enseigner par le texte sans nous précipiter à donner une explication subjective.

Oui, la mémorisation se révèle être un chemin de re-crédation qui répond aux besoins des hommes d'aujourd'hui et y répondra peut-être plus encore dans les temps à venir.

Pourquoi mémoriser ?

"Souvenez-vous de l'enfant dans la caisse de papyrus, posée parmi les joncs du Nil; de la fille de Pharaon, Bithia, qui l'a recueilli; de sa mère Yokebed, devenue sa nourrice, qui durant trois ans a pu choyer son fils retrouvé, en le berçant aux chants d'Israël, aux chants inspirés d'Israël, aux chants si doux du peuple de Dieu."

Tout ce que dit l'Ecriture sur sa vie avec sa mère adoptive à la cour de Pharaon tient en une seule courte phrase: "Et il devint son fils" (Ex 2,10).

Mais ici le midrash ⁽²⁾ nous aide à lire entre les silences du texte...

"Lorsque Moïse fut venu en âge d'apprendre, il eut pour maîtres, comme souverain futur, les plus savants liseurs d'images. Les uns lui enseignaient les noms des dieux... Moïse apprenait les noms des dieux...

Mais la nuit sur sa couche d'ivoire, les chants de Yokebed se réveillaient dans son coeur. Ils chantaient un Dieu qui n'a point face de bête, ni visage d'homme, ni rayons d'astre, ni couleur de sol, un Dieu qu'on ne voit pas, qui est partout, qui seul est Dieu.

D'autres lui enseignaient l'histoire des Pharaons : de ceux qui avaient capté le Nil en ses canaux, et entassé dans leurs greniers des années fécondes; de ceux qui avaient taillé en colosses des rocs de porphyre et assis des statues dans les temples; de ceux qui avaient défait des peuples entiers et tenu l'univers sous leurs sandales... Moïse récitait l'histoire des Pharaons.

¹ B. FRINKING, iconographe, bibliste, a traduit l'évangile de St Marc. A partir de son expérience dans un milieu vivant d'oralité et des découvertes du P. Jousse, il tente une lecture de l'Ecriture, à la lumière des Pères de l'Eglise.

² Le midrash est un commentaire traditionnel du texte biblique. On peut par exemple lire la version qu'en donne E.FLEG dans "Moïse raconté par les Sages", A.Michel, 1956

Mais la nuit sur sa couche d'ivoire, les chants de Yokebed se réveillaient dans son coeur. Ils chantaient un peuple qui n'avait ni moissons, ni statues, ni serviteurs courbés sous lui; un peuple d'esclaves nourris de douleur.

D'autres lui enseignaient les devoirs des rois : Revêts ta parure de guerre ! Ecrase les pays ! Coupe figuiers et vignes ! Brûle les cités ! Massacre par myriades ! Moïse répétait les devoirs des rois.

Mais la nuit sur sa couche d'ivoire,
les chants de Yokebed se réveillaient dans son coeur.
Ils chantaient: Sois prudent comme Jacob ! Sois doux comme Isaac ! Sois fidèle comme Abraham !

Comme un jour, dans sa gloire, Moïse longeait la terre de Goshen, il vit, au bord de la route, des hommes qui gémissaient. On lui dit : Ce sont des Hébreux.
Il descendit de son char. Il jeta son fouet double et sa double couronne et il s'en alla parmi les esclaves."

Nous, chrétiens, ne sommes-nous pas dans la situation de Moïse ? N'est-il pas vrai que les idoles nous entourent partout, que leur culte est organisé ouvertement, que l'homme est réduit à sa capacité de produire et que la violence règne dans la ville et dans les coeurs ? Écoutons-donc comment ce midrash nous donne la clef de la résistance de Moïse à l'éducation et à l'enseignement du monde. Il nous montre pourquoi celui-ci n'a pas réussi à façonner cet homme à son image et à lui donner un coeur "d'Égyptien". Le secret se trouve dans l'humble présence d'une mère, sa mère hébraïque, qui pendant les trois premières années de sa vie "a pris l'enfant et l'a allaité" (Ex 2.9). Elle a mis en pratique la pédagogie de Dieu qui se trouve résumée dans ce texte si important que les Juifs le récitent deux fois par jour:

"Écoute Israël... Ces paroles que moi je t'ordonne aujourd'hui ... tu les répéteras à tes fils, tu parleras "en" elles, assis dans ta maison et marchant sur la route, te couchant et te relevant..." (Dt 6,6ss)

C'est tout particulièrement au Père Marcel Jousse (SJ) que nous devons d'avoir redécouvert l'importance un peu oubliée de la mémoire et de l'oralité (3).

Pourtant le terme même de "catéchèse" est lié à celles-ci. "Il ne faut pas oublier que catéchiser veut dire faire résonner aux oreilles, transmettre par voie orale.. La Foi est structurée par les récits symboliques de la Bible, or qui dit récit dit récitation et qui dit récitation dit récitatif. C'est une chaîne logique et opératoire... Je suis absolument certain que pour retrouver une catéchèse complète, il faudra qu'on s'occupe non seulement des récits bibliques, mais aussi de leur récitation" (4) La catéchèse, c'est la répétition en écho, d'un texte "nourrissant". "En bonne pédagogie, on commence par faire, ensuite on cherche le sens... Il est intéressant d'avoir des formules qui ne soient pas nécessairement évidentes pour un enfant, car il va chercher le sens. On ne peut pas donner un corps à la foi des enfants avec leurs seuls mots à eux." (id) Pour nous, la façon de faire et la traduction dans laquelle la Parole est mémorisée sont les mêmes qu'il s'agisse d'adultes ou d'enfants. (D'ailleurs, dans la pédagogie de l'évangile, ne s'agit-il pas de devenir "enfant"?)

³ La place manque pour présenter ici en quelques lignes tout ce qu'il a pu nous apporter. On connaît son livre : Le Style Oral (2e éd. FMJ-Centurion 1981) et aussi L'Anthropologie du Geste (Gallimard, 1974); La Manducation de la Parole (1975); Le Parlant, la Parole et le Souffle (1978)

⁴ J.GELINEAU, Eglise qui chante, n° 213, 1984.
"La bouche" indique ici le premier temps, celui de l'écoute. Car l'écoute, au sens traditionnel du mot, n'est pas vague information, mais désir de recevoir une parole de vie et de s'y soumettre. Et cette écoute obéissante est active, elle répète la Parole reçue, afin de la garder et de l'accomplir. Elle met en jeu la bouche et non les seules oreilles, comme le dit le psaume : "Ouvre ta bouche et moi je l'emplirai".

Comment mémoriser ?

Avant de mémoriser, il y a le silence. C'est un élément important sur lequel nous devons nous arrêter. Un passage du livre des Rois nous fait entrer plus avant dans cette pédagogie. C'est le texte qui nous présente la montée du prophète Elie sur le mont Horeb, lorsque "le Seigneur Dieu lui dit: "Sors et tiens-toi sur la montagne devant le Seigneur, car le Seigneur Dieu vient à passer... Et, après le feu, une voix d'un silence subtil et doux" (I R 19.11-13)

Silence donc, de plus en plus profond, devant la rencontre. Il nous faut "voiler notre face", "sortir et nous tenir devant Dieu" pour écouter ce que la Parole a à nous dire.

"Sortir" nous dit assez que ce récitatif d'Elie est une affaire de naissance. Tout l'Evangile est une histoire de naissance. Jésus nous invite à naître, à sortir vers la vie. Il invite doucement chacun, dans sa situation, sans jamais brusquer. Il nous faut prêter l'oreille.

Après le silence, la Parole est énoncée en entier, une fois, avant d'être répétée. Nous abordons les trois temps d'acquisition de la Parole, tels que nous les trouvons dans le Deutéronome.:

*"Car la Parole est tout près de toi.
Elle est sur ta bouche
et dans ton cœur
et dans tes mains (LXX)
pour la faire" (Dt 30,14)*

Le deuxième temps est celui du "cœur", où la Parole doit descendre peu à peu. Et pour cela il n'y a qu'un chemin: la répétition amoureuse, l'imprégnation tout au long des journées. Au début, le cœur n'est qu'un concept. Petit à petit, le silence nourri par la répétition fait découvrir à chacun ce cœur où réside son "moi" véritable, le lieu où se fait la rencontre, là où ni la raison seule, ni le sentiment seul ne peuvent accéder. C'est aussi de là que la Parole remontera tout doucement, spontanément.

Il faut alors entrer dans le troisième temps, celui des "mains", la mise en pratique dans la vie quotidienne. C'est alors qu'on commence à saisir le sens. Car le sens n'est pas dans la matérialité des mots: toute entreprise (qu'elle se veuille "fondamentaliste" ou "critique") pour lire les mots de l'Ecriture ne mène à rien si cette parole ne devient pas geste quotidien, si elle ne nous lie pas aux autres, si elle ne construit pas le corps de l'Eglise. "La Parole", c'est Quelqu'un avec qui nous sommes invités à devenir un seul corps. C'est seulement avec les mains, c'est-à-dire quand la Parole est devenue geste et s'est totalement incarnée dans notre vie quotidienne pour y porter du fruit que l'homme entend ce qu'elle veut dire. Ainsi que le peuple l'a répondu à Moïse qui lui proposait la Loi: "Nous le ferons et nous comprendrons" (Ex 24.7). Alors cette Parole devient "chair" en nous. Parole créatrice, elle nous refait.

Voici un exemple de ce qui peut se vivre

"Je suis catéchiste en paroisse et, avec mon groupe (14 enfants de 9 ans environ) et une autre catéchiste, nous mémorisons l'évangile de St Marc chaque mercredi.

Cela fait maintenant quatre ans que j'ai découvert par hasard ce moyen de "rentrez" dans la Parole du Seigneur. J'ai été d'emblée séduite. Les enfants sont demandeurs. Parfois ils me réclament "T'en n'as pas une nouvelle à nous apprendre?" Ils retiennent facilement et surtout certains le retransmettent dans leur famille. Mercredi dernier, une nouvelle fille est arrivée au groupe. Elle a été fascinée par la mémorisation, dont elle avait entendu parler par une "copine".

Nous avons aussi constaté, dans notre groupe, une ouverture chez les enfants. Par exemple, des enfants dits "à problèmes" se sont exprimés grâce aux gestes liés à la Parole. Maintenant, le groupe prend toute la salle, lorsque nous mémorisons; les gestes sont plus amples, alors qu'en début d'année, pour certains c'était tout petit. Par contre, si je me trompe en faisant tel geste, les enfants savent bien me le faire remarquer. Maintenant, nous chantons plus juste.

L'année dernière, pour le Jeudi Saint, nous avons chanté la Cène, au cours de la messe. L'assemblée a été très attentive. Les jours suivants, nous avons eu des échos positifs. Au cours de nos célébrations d'enfants, notre groupe transmet la Parole aux autres groupes. Si bien que les autres catéchistes demandent une "formation" à la mémorisation."

Renée Andréo, paroisse St Fiacre à Nancy

Quelle est la place du geste?

Le geste pédagogique est proposé dans un espace de liberté. Il ne faut ni trop insister, ni surtout forcer. Il ne s'agit pas d'un mime. Le geste est là pour aider la mémoire, appuyer la Parole et pour l'accueillir avec tout notre être.

L'essentiel, c'est le "geste" intérieur. Le geste extérieur n'en est que la partie visible, qui veut favoriser la prise de conscience du souffle qui est au dedans de nous, du fait que Dieu nous "inspire" à chaque instant.

Célébrer

Pour que la transmission soit fidèle et que le transmetteur ait autorité, il faut que celui-ci soit soumis à la Parole qu'il annonce. Il doit entrer dans la dynamique Trinitaire : orienter, globaliser, dynamiser. Reprenons ceci pour l'explicitier.

Le Père est l'Orient de toute vie et de toute la Création, et même de la vie divine. Tout doit être dirigé vers lui. Le Satan a commencé par désorienter. La catéchèse est là pour ré-orienter le corps (en le tournant vers l'Icone), puis la façon de voir les choses, enfin tout l'être : conversion.

Le Verbe globalise, (relie le ciel et la terre).

L'homme, selon les Pères, est intellect (capacité de contemplation), sens, membres. Il faut donc discipliner l'intellect (paroles), sanctifier les sens (encens, chant...), discipliner les membres eux-aussi (attitude). Il faut mettre en jeu toutes ces facultés de notre être et cela dans tous les actes de notre vie.

L'Esprit dynamise. Il nous engage dans une relation dynamique qui nous fait progresser de l'état de pécheur, dispersé, vers la sainteté et l'unité. Il nous fait devenir "enfant" et "fils". C'est

une relation maître-disciples, où celui qui reçoit aujourd'hui sera demain transmetteur. C'est pourquoi nous devons moins nous soucier d'"occuper" les enfants pendant une heure que de savoir ce que nous voulons obtenir dans ce temps, (sans aucune manipulation), et en quoi nous espérons qu'ils seront différents de ce qu'ils étaient au début.

Il faut, sans cesse, nous demander : sommes-nous en train, pédagogiquement, d'orienter, de globaliser, de dynamiser ? Sommes-nous dans l'économie du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint ?

Voici deux autres exemples d'intégration de la Parole

a) avec des enfants de 7 ans,
en classe, dans un climat de célébration.

"Chaque matin, après que les enfants se soient installés à leur table, ils se préparent... pour la prière. Chacun se tient debout, en présence du Seigneur, en veillant à se tenir bien droit, (il est si difficile de se tenir debout, sans s'appuyer sur sa table ou sa chaise!) et en se tournant vers le lieu de la prière.

Louis sait que c'est le moment d'éteindre la lumière des néons. (Au cœur de l'hiver, nous voilà tous replongés dans la nuit, cela frappe beaucoup les enfants). Puis je fais signe à un enfant d'approcher. Il est très fier celui qui va porter la lumière. Dès qu'il a pris la bougie, je l'allume. Et il y a toujours un enfant qui entonne avant les autres:

*"A la fin de la nuit,
Ton Eglise célèbre la venue de la Lumière..."*

Tout en chantant, ils se tournent, suivant des yeux le porteur de la bougie qui, très lentement, fait le tour de la classe. Et, parce que cela prend du temps, nous reprendrons une deuxième fois:

*"A la fin de la nuit,
Ton Eglise célèbre la venue de la Lumière*

*Et, comme un veilleur,
Elle l'annonce à ses frères,
Jusqu'à ce que l'astre du matin
se lève dans son cœur".*

Pour cette dernière phrase, la mélodie est toujours accompagnée du geste : la main se lève haut, devant soi, et se pose sur la poitrine. Et l'on reprend en écho:

*" Jusqu'à ce que l'astre du matin
se lève dans son cœur".*

Le porteur a fini le tour de la classe et pose la lumière devant l'icône ou l'image. Le silence s'installe naturellement. Nous faisons le signe de la croix, lentement.

Je chante : "Ecoutons la Parole du Seigneur !"

Eux reprennent :

*"Soyons attentifs!
Qui a des oreilles pour écouter, qu'il écoute !"*

Si je me sers de la Bible (ou de la série "Ce que nous dit la Bible"), je les fais asseoir. Il est bon d'alterner les positions. Ils sont vite fatigués de rester debout sans bouger.

Par contre, si nous mémorisons un récitatif, nous restons debout. Certains s'asseoient simplement, sans rien dire. Alors d'une voix claire et assez forte, toujours en articulant bien, je clame. Ces jours-ci, c'était :

*"Et Jean était vêtu de poil de chameau
et d'une ceinture de peau autour des reins..."*

J'énonce toute la bouchée que l'on apprendra, même si c'est un peu long. Puis, petit bout par petit bout, nous allons manger cette Parole, la mâcher en la répétant, sans jamais laisser les enfants. Nous nous renvoyons la balle, confiants les uns dans les autres, dans l'abandon et sans jamais forcer. Au départ, on a

L'impression que les enfants n'arriveront jamais à apprendre. Répétons avec amour ces paroles divines... Elles pénètrent peu à peu le cœur de l'enfant et s'y inscrivent. Le troisième jour, les voilà qui sont déjà capables de reprendre seuls. Et avec quel enthousiasme!

A la fin de la récitation, je chante:

"Acclamons la Parole du Seigneur !"

Et eux :

"Gloire à toi Seigneur! Gloire à toi!"

On va s'asseoir. Qui veut poser une question ? "Pourquoi du miel sauvage?"... Et l'échange s'établit. La plupart du temps, je renvoie à tous la question posée par l'un d'eux. Et, presque chaque fois, une réponse vient. Je m'efface pour que le dialogue s'établisse. Je n'interviens que s'il y a quelque chose de tout à fait faux, ou parfois pour ajouter une explication.

Un autre jour, nous continuerons : il ne faut pas vouloir tout dire en une seule fois. Nous alternons ainsi, certains jours un plus long temps de mémorisation, (lorsqu'on aborde un nouveau récitatif); d'autres jours, lorsque le récitatif commence à être bien connu, un plus long temps d'échange; d'autres jours encore un temps de prière spontanée plus important.

Pour finir, on se lève. On reprend tout le récitatif appris. Puis on récite le "Notre Père" et on termine par le signe de la croix. Cela a duré à peu près quinze minutes.

En me relisant, j'ai conscience qu'un compte-rendu écrit est loin de rendre la saveur de ce que nous vivons ensemble..."

Christiane Porthault, Nancy

Le but de la transmission orale, c'est d'intégrer, de plus en plus naturellement, la Parole à la vie quotidienne. Voici comment une famille essaie de le faire :

"Notre premier contact avec la manducation remonte à l'été 80. Nous étions à Paray-le-Monial pour une session du Renouveau et notre fille aînée, Anne, âgée alors de 7 ou 8 ans, est revenue un jour de l'atelier "enfants" en nous chantant l'évangile de la Brebis perdue (Lc 15.4-7) qu'elle venait de mémoriser. Nous avons d'emblée été saisis par la profondeur de cette parole à ce point intégrée dans le cœur et dans tout l'être de notre enfant. Et nous avons, depuis lors, cherché à mieux connaître ce qui nous apparaissait déjà comme un puissant moyen d'enseignement et un merveilleux chemin de conversion.

L'occasion nous en a été donnée en novembre 1983, où nous avons pu participer à notre première session de Transmission Orale de la Parole de Dieu, au centre spirituel de Chavagnes en Paillers, en Vendée. Là, nous avons pu commencer à faire l'expérience, pour nous-mêmes, de la mémorisation de la Parole et nous avons été touchés au cœur par la pertinence de l'enseignement de Bernard Frinking. Et nous avons décidé de continuer sur cette voie. Donc, nouvelles sessions, entrée dans la fraternité Saint Marc, mémorisation de tout l'évangile de Marc et de quelques autres passages de la Bible et transmission dans le cadre de la catéchèse scolaire et familiale.

Et nous voilà en mars 1989, avec nos cinq enfants. Anne a maintenant quinze ans, Matthieu treize, Sylvain vient d'avoir dix ans, Benjamin en a quatre et Jonathan deux. Comme les trois aînés étaient encore jeunes au moment où nous sommes entrés dans la fraternité, ils nous ont suivi sans aucun problème. Maintenant, ils s'y sentent très à l'aise, tout comme les deux plus jeunes.

A l'aise, ils le sont également dans la prière familiale. Avec notre entrée dans la fraternité, notre prière est devenue liturgique et les psaumes, hymnes, tropaires et répons divers que nous chantons ensemble le soir sont parfaitement mémorisés par les plus grands. Et certains passages presque aussi bien par les plus petits. Cela ne tient pas de l'exploit, mais

d'une lente imprégnation par la répétition régulière des mêmes paroles de l'office et, d'autre part, au besoin qu'ont les petits d'imiter le comportement des grands qui les entourent. Il en va de même pour les prières de la table, quelques versets de psaumes que nous chantons avant les repas. Il faut entendre Benjamin chanter tout seul les versets du ps. 144 qui terminent la prière. Et même Jonathan s'y essaie avec l'aide des plus grands. Les paroles du psalmiste nous paraissent alors très actuelles: "Par la bouche des tout-petits et des nourrissons, tu t'es préparé une louange".

Nous avons essayé plusieurs formules pour la mémorisation de l'évangile avec nos enfants. Le moment qui nous paraît le plus propice est le soir, quand nous sommes tous réunis pour la prière. La bouchée apprise le soir est ensuite répétée avant les repas, juste avant les prières de la table, jusqu'à ce qu'elle soit bien sue par tous. Ensuite, nous passons à la bouchée suivante. Il est nécessaire, bien sûr, que l'un de nous apprenne d'abord tout seul, pour transmettre aux autres membres de la famille. Il s'agit de transmission orale...

Nous avons souvent été émerveillés de voir comment la Parole que l'on est en train d'apprendre provoque le questionnement de l'un ou de l'autre. Il nous faut alors répondre, ce que nous faisons avec le secours du Saint Esprit. Et les réponses sont alors très bien reçues, puisqu'elles sont réponses à un désir manifesté de mieux connaître la Parole.

Cependant, il faut reconnaître que les questions ne viennent pas toujours. Les enfants apprennent alors sans bien comprendre. Mais l'essentiel est d'abord d'apprendre, en répétant, pour garder dans le coeur. Le temps de la révélation du sens caché viendra plus tard, à l'initiative du Saint Esprit, par la mise en pratique de la Parole. N'est-il pas écrit dans le Deutéronome :

"La Parole est tout près de toi : elle est sur ta bouche, dans ton coeur et dans tes mains pour la faire" (30,14).

Il faut dire aussi que les enfants ne sont pas toujours très enthousiastes pour la prière. La lassitude se manifeste quelquefois : "C'est toujours pareil..." Nous les avons toujours laissés libres de participer ou non. Ils sont toujours venus.

Pour les plus petits, c'est un peu différent. Ils continuent de jouer autour des grands qui chantent l'office, ou bien ils viennent sur les genoux ou dans les bras de maman ou papa. Et c'est ainsi qu'ils s'imprègnent des paroles de l'office ou des récitatifs.

Notre fille aînée est maintenant pensionnaire dans un lycée public. Elle ne peut donc pas participer aux offices familiaux en semaine. Mais l'habitude est bien prise, puisque d'elle-même, elle a décidé de réciter toute seule l'office du soir, (qu'elle connaît maintenant par coeur), dans son lit, en tournant les yeux vers l'icône qu'elle a accrochée sur le côté de son armoire. Le dimanche matin, c'est elle qui réclame l'office familial, que trop longtemps nous avons omis, pour cause de repos prolongé au lit...

Il faudrait parler aussi de la façon dont nos jeunes enfants rechangent l'Evangile en cours de journée quand ils sont occupés à tout autre chose: bricolage, jeux... Cela nous réjouit de voir comme la Parole de Dieu les imprègne. "Celui qui m'aime gardera ma Parole et mon Père l'aimera et nous viendrons à lui et nous ferons chez lui notre demeure". Hier encore, Jonathan était avec moi dans le jardin et chantait des bribes de l'évangile de la Résurrection. Pour l'aider, je rechantais les mêmes passages. Dès que je m'arrêtais, il me relançait: "Chante, papa, chante!"

La Parole de Dieu est une semence. "C'est comme un homme qui jetterait la semence sur la terre; et qu'il dorme, et qu'il soit réveillé, nuit et jour, la semence germe et grandit, lui ne sait comment". Nous ne savons pas ce qu'il adviendra de nos enfants quand, devenus grands, ils nous auront quittés pour vivre leur vie. Maintenant, ils sont avec nous et nous semons inlassablement dans leur coeur la Parole de vie et nous veillons sur cette semence en persévérant dans la prière. Et nous avons confiance en Dieu qui veille sur ceux qui se confient en Lui."

Guy Beneteau. La Flocellière, (Vendée).

Conclusion

Intégrer la Parole à la vie quotidienne, c'est aussi ce que font, par la mémorisation, des adultes très différents les uns des autres:

Gaby au travail dans son usine, y trouve la force intérieure pour résister au bruit, aux gestes répétitifs, à l'agressivité des personnes. Plus encore, elle fait l'expérience que la Parole mémorisée qui remonte alors du cœur nourrit son témoignage et sa louange.

Dans une abbaye, des moines ont éprouvé que la mémorisation retrouve les chemins de la "lectio divina" : *"une activité qui, comme le chant et l'écriture, occupe tout le corps et l'esprit... De ce mâchonnement répété des paroles divines il résulte une mémoire musculaire des mots prononcés, une mémoire auditive des mots entendus... Méditer, c'est s'attacher étroitement à la phrase qu'on récite, en peser tous les mots pour parvenir à la plénitude de leur sens : c'est s'assimiler le contenu d'un texte au moyen d'une sorte de mastication qui en dégage la saveur, c'est le goûter... "avec la bouche du cœur".* Toute cette activité, nécessairement, est une prière. *"Quand (le novice) lit, qu'il cherche la saveur, non la science"* ⁽⁵⁾.

"Si quelqu'un m'aime,
il gardera ma Parole,
et mon Père l'aimera
et nous viendrons à lui
et nous ferons notre demeure chez lui"
(Jn 14.23)

⁵ Dom J. LECLERCQ. L'amour des lettres et le désir de Dieu, Cerf, 1957, p. 21 & p. 72-73